



Qui l'eût cru?

par

Isfah

1. Chapitre 1
2. Rencontres à King's Cross
3. On the road to Privet Drive
4. On the road to Privet Drive



Chapitre 1

Chapitre 1 : **Dur retour à la vie de moldu...**

Harry, las, regardait par la fenêtre Poudlard s'éloigner. Comment pourrait-il un jour oublier tout ce qu'il y avait vécu? Ses meilleurs souvenirs et depuis peu son pire. En effet, Albus Dumbledore, le plus grand sorcier que le monde ait jamais connu, son mentor, son guide, et son père de substitution avait été tué par un simple professeur de potion en apparence, redoutable mangemort en vérité, Rogue. Jamais il n'avait autant détesté quelqu'un. Un être en qui, pourtant, Dumbledore avait totalement confiance... À ce souvenir, des larmes montèrent aux yeux du jeune Gryffondor, qui, pour ne pas se laisser de nouveau submerger par l'émotion pensa : ' finalement c'est Malefoy qui avait raison, il n'était qu'un vieux fou...' et ajouta tout haut sans s'en rendre compte :

- Et voilà où ça l'a mené...

Ron et Hermione, ses deux meilleurs amis, le regardèrent en silence. Pas besoin de paroles, ils savaient à quoi Harry pensait. Tous deux comprenaient que pour leur ami, la disparition du directeur tant apprécié était plus difficile à accepter, il était là lui quand c'était arrivé. Alors la jeune sorcière, sachant très bien que même si son ami ne voulait pas trop en parler, cela le soulagerait d'évoquer la récente tragédie répondit :

- Tu sais Harry... Dumbledore avait ses raisons de lui faire confiance. Je suis sûre qu'il avait une explication valable pour ne pas se défendre et laisser Rogue protéger sa couverture d'espion...

- Oh non Hermione, le coupa le sorcier amer, il s'est fait lâchement assassiner sous mes yeux sans que je puisse faire quoi que se soit. Et ça, ce sentiment que c'est en partie ma faute, rien ne pourra l'effacer.

- Le temps... Harry, guérit toutes les blessures, dit Ron au bout de quelques minutes.

Lui avait aussi beaucoup été affecté de la disparition de Dumbledore. Il était le rempart le plus sûr entre ses parents et le mage noir. Sa disparition lui avait montré à quel point ceux-ci étaient en danger à chaque mission pour l'Ordre... Non il ne voulait pas les perdre. Ce tragique épisode avait fait mûrir le jeune Weasley d'un seul coup, il avait trouvé ses priorités : ses parents, ses frères, sa soeur, son amitié pour Harry et...Hermione. C'était peut-être la chose qu'il avait mise le plus de temps à comprendre, son amour pour elle. Elle qui avait toujours été là, même s'ils se disputaient souvent. Mais maintenant il était sûr de ses choix et donnerait sa vie pour ceux qu'il aimait.

Comme envoyés par la providence le chariot de sucrerie, suivit de sa fidèle conductrice, arrivèrent quelques minutes après :

- Un p'tit quequ'chose les jeunes ?

Cette question aussi futile fut-elle eut pour effet bénéfique de sortir nos héros de leur mélancolie. Harry acheta alors un assortiment de tout, comme lors de son premier voyage avec Ron, pour essayer d'oublier, ne serait ce que quelques minutes, qu'ils n'avaient plus onze ans et qu'ils n'étaient plus les enfants insoucients d'alors.

Pendant qu'ils mangeaient tranquillement leurs sucreries, les trois amis en vinrent à parler de leurs années passées à l'école. Ils se rappelèrent tous les bons moments qu'ils avaient passés ensemble, et les nombreuses fois où ils avaient enfreint le règlement. Bien sûr ils ne parlèrent ni de Rogue, ni de Malefoy et surtout ils ne parlèrent pas de Dumbledore.

Etonnamment, l'aventure qui les avait le plus marqués était celle du troll dans les toilettes des filles, en première année, lorsqu'ils avaient dû sauver Hermione. Peut-être était-ce parce que cette aventure avait marqué les prémices d'une amitié inconditionnelle.

Ils avaient évidemment parlé de l'enlèvement de Ginny, durant leur deuxième année. Harry, qui jusque-là n'avait pas trop pensé à celle qui avait tant compté pour lui, se prit à rêver qu'ils ne s'étaient jamais séparés. Cette décision avait été si difficile à prendre pour lui et accompagnée de tant de larmes lorsqu'il l'annonça à Sa Ginny, Son Amour, son Tout Premier Amour... Jamais il ne s'était senti aussi vivant auprès de quelqu'un, ni aussi heureux.

Ne voulant pas revenir sur cette décision qu'il croyait avoir prise pour le bien de celle qu'il aimait, mais qui avait ôté le sourire du visage de sa jolie Ginny, Harry parla à Ron et Hermione de ce que le professeur McGonagall lui avait dit quelques heures plus tôt...



Flash back :

- Monsieur Potter, j'aimerais vous parler un instant avant que vous ne preniez le train.
- Oui professeur, qu'y a t-il ?
- Allons dans le bureau du directeur..., de Dumbledore, si vous le voulez bien.

Harry suivit donc son professeur de métamorphose sans réellement se presser. Il n'avait pas vraiment envie de retourner dans cette pièce où, bien souvent, il avait discuté avec le Grand Homme. Lorsqu'il entra dans le bureau, rien ou presque n'avait changé, seul Fumseck était parti et un nouveau tableau ornait le mur. Par chance celui-ci était vide, Harry ne savait pas s'il aurait supporté de voir Dumbledore réduit à une simple image animée si tôt après sa disparition.

- Harry, je sais que vous voulez partir à la recherche des Horcruxes...
- Comment savez-vous pour les Horcruxes, la coupa Harry étonné.

Pour répondre à sa question intempestive, la directrice des Gryffondor leva simplement les yeux vers le tableau vide de Dumbledore, avant de reprendre :

- Mais j'aimerais vous dire que l'attente est parfois bénéfique et qu'il serait peut-être bon que vous approfondissiez vos connaissances pour lutter efficacement contre Vous-Savez-Qui.

Harry qui savait déjà ce que McGonagall voulait lui dire ne répondit rien. Il se rendait bien compte que finalement il ne savait pas grand chose en magie noire et que sans le soutien du directeur... de l'ancien directeur, il aurait de plus en plus besoin de conseils de la part de personnes compétentes. Mais en même temps il ne pouvait s'empêcher de penser que Dumbledore, un homme plein de connaissances et de sagesse n'avait même pas vu la trahison de Rogue.

- En attendant que vous preniez votre décision, reprenez la sorcière, vous passerez le mois de juillet chez votre oncle et votre tante...
- Mais je suis presque majeur, la coupa Harry.
- Je sais, je sais. Mais il n'en reste pas moins que la protection liée à votre sang continue d'agir en ces lieux. Comprenez que vous êtes maintenant le seul à avoir une chance de sauver le monde d'un terrible et éminent chaos. Vous devez absolument rester en vie ! Harry ! Vous êtes notre seul espoir !

Le jeune Gryffondor sentit un poids supplémentaire lui tomber sur les épaules. Il était seul, vraiment seul dans ce combat et McGonagall avait vraiment l'air désespéré. Avec Dumbledore, il avait toujours eu l'impression d'avoir quelqu'un qui le soutenait mais, maintenant qu'il avait disparu, Harry se sentait trahi et abandonné.

- Néanmoins, vous pourrez passer le mois d'août en compagnie des Weasley et de Miss Granger. Je ne sais pas si vous serez au Terrier ou au Square Grimmaud, mais vous serez ensemble c'est tout ce que je peux vous garantir. Les Granger viendront vous chercher chez les Dursley le 31 juillet vers 11h, ils sont au courant et n'y voient aucun inconvénient. Vous vous doutez bien que les Weasley sont désormais en tête de liste des familles à éliminer, ils ne peuvent donc pas prendre le risque de venir vous chercher.

- Oh, ça ne me dérange pas du tout que se soit les parents d'Hermione qui viennent me chercher, c'est juste que ... Non rien professeur. Puis-je retourner prendre le train ?
- Oui, Harry allez y !

Alors que celui-ci s'apprêtait à descendre les escaliers, il entendit :

- Une dernière chose, Potter, le fait que vous soyez le seul à pouvoir nous débarrasser définitivement du mage noir, ne signifie pas que vous êtes seul dans ce combat pour la liberté. Vous avez des amis, de très bons amis si on en juge par les aventures que vous avez vécues ensemble. Ne leur tournez pas le dos maintenant. Ni à Miss Ginny.

Fin du Flash Back.

- Ne t'inquiète pas Ron, dit Hermione, tes parents savent ce qu'ils font. Et puis, ils ne sont plus seuls lorsqu'ils partent en mission. Tu me l'as dit toi-même il y a toujours Tonks ou Lupin avec eux.
- N'empêche, je ne vois plus l'Ordre comme avant maintenant, personne n'est intouchable !

Harry qui ne voulait pas continuer de parler des dangers auxquels la famille Weasley était exposée, changea de sujet.

- Tu sais à quelle date doivent se marier Bill et Fleur, Ron ?



- Je ne sais pas. En fait personne ne sait réellement à part eux. Par mesure de sécurité, la date ne sera divulguée que le jour même ! D'après Maman, cela permettra sans doute d'éviter une invasion de Mangemorts.

- Oh..., fit Hermione déçue, on ne pourra pas faire de préparatifs dignes de ce nom, c'est dommage.

- T'inquiète pas, répondit Ron en riant, il y aura toujours des tonnes de fleurs et autres trucs de filles que Fleurk apprécie... En fait, je crois que Maman est vraiment reconnaissante envers sa future belle fille d'aimer aussi sincèrement Bill, alors elle va faire tout son possible pour que ce mariage soit une vraie réussite. Elle commence à voir Fleur autrement que comme une simple Vélane, mais elles ne sont toujours pas les meilleures amies du monde pour autant, finit-il amusé.

Ce commentaire de Ron eut pour effet immédiat de détendre l'atmosphère et tous les trois rirent de bon coeur en se remémorant les anciens rapports plus qu'orageux entre les deux femmes.

Alors que les éclats commençaient à se calmer, le train ralentit doucement, et nos héros prirent conscience que l'arrivée à Londres, et donc leur séparation, était imminente.

Sur le quai, les familles étaient nombreuses mais ne voulaient en aucun cas s'attarder plus que nécessaire. Les affiches détaillant toutes les recommandations du Ministère étaient collées un peu partout sur le quai et le sentiment d'insécurité était plus que pesant, malgré la présence d'une vingtaine d'aurors.



Rencontres à King's Cross

Harry et ses deux meilleurs amis descendirent du Poudlard Express et se dirigèrent vers les parents de Ron. Ginny, qui avait voyagé avec Luna et quelques filles de son année, les rejoignit quelques minutes après. Elle était pâle et semblait absente, ou plutôt éteinte. Cette joie de vivre et ce feu qui brûlait dans ses yeux avaient disparu. Le jeune Gryffondor ne put s'empêcher de penser ' c'est de ma faute '.

Molly et Arthur Weasley attendaient patiemment en compagnie de Tonks et Maugrey, qui avait repris du service en tant qu'Auror. Tous les quatre semblaient avoir vieilli de dix ans en l'espace de quelques mois. Ils étaient soucieux et tristes pour ne pas dire anéantis. Lorsque Ginny et Ron arrivèrent à portée de leur mère, celle-ci les entoura de ses bras et leur donna de nombreux baisers. Le dernier fils Weasley qui d'habitude souffrait de devoir supporter le caractère possessif de sa mère, la serra à son tour dans ses bras, heureux de pouvoir le faire une fois encore.

Harry, qui avait été adopté d'office par la famille de sorciers, fut lui aussi content de cette étreinte, lui prouvant une fois de plus que des gens tenaient à lui et qu'il avait une quelconque importance à leurs yeux et ce, pas uniquement parce qu'il était le Survivant. Hermione eut droit, elle aussi, aux bras réconfortants de Molly. Même si ses vrais parents attendaient de l'autre côté, les parents de Ron et Ginny étaient sa seconde famille, et les voir dans cet état lui laissait un sentiment amer.

Le jeune Potter, qui se savait contraint de passer son mois de Juillet chez son oncle et sa tante, demanda à son meilleur ami :

- Ron, pourrais-tu garder mes affaires de magie en attendant que je vous retrouve pour le mois d'Août ? Les Dursley ne doivent pas être ravis de devoir me supporter une nouvelle fois donc autant ne pas les provoquer...

- Pas de problème, vieux.

- Je garderai juste ma baguette au cas où, mais ça ils ne sont pas obligés de le savoir, fit le jeune Potter esquissant un petit sourire chargé de sous-entendus.

Alors qu'il s'apprêtait à se diriger vers Hermione et de Ginny qui finissaient de se dire au revoir, Ron lui donna une accolade et lui dit :

- Prends soin de toi Harry, on a tous besoin de toi ici !

Celui-ci avait parfaitement compris que son meilleur ami faisait allusion à sa petite soeur et ne répondit rien à part un :

- Toi aussi !

Harry qui s'était approché d'Hermione regardait les Weasley se préparer à transplaner. Tous deux étaient tristes de quitter leurs amis et n'avaient pas vraiment hâte de retourner du côté moldu.

Mais au dernier moment, Ron se ravisa et alla serrer la jeune sorcière dans ses bras avant de lui dire au creux de l'oreille :

- Fais attention à toi aussi, tu... tu vas me manquer !

Puis il repartit vers ses parents. La jeune femme, troublée, n'avait pas réagi à cette marque d'affection. Elle restait là, à le regarder. Harry eu juste le temps d'interpeller son meilleur ami et de lui dire :

- Je te laisse Hedwige aussi, elle reviendra au Terrier... eh, Ron... Prends soin d'elle !

Le jeune sorcier savait que son meilleur ami avait saisi le message, c'est de Ginny dont il devrait prendre soin.

À peine Ron eut-il rejoint sa famille, que ceux-ci transplanèrent au Terrier, laissant un Harry triste de devoir quitter son meilleur ami et celle qui avait tant compté ces dernières semaines, et une Hermione troublée par le comportement de celui pour qui elle regrettait de n'être qu'une amie. Ne voulant s'attarder sur son propre cas la jeune femme demanda à son meilleur ami :

- Alors, un mois en perspective chez ton oncle et ta tante, tu le sens comment ?

- Mal, lui avoua le brun. D'un côté être éloigné de la magie quelques temps me permettra sûrement de faire le point sur ce qui vient de se passer, mais d'un autre côté, un mois sans pouvoir faire de la magie, voler, vous voir toi, Ron et Gin... et Ginny surtout Ginny. Tu sais Hermione, je me demande vraiment pourquoi je suis là des fois ! Je ne fais que du mal autour de moi, les gens que j'aime souffrent toujours ou même meurent la plupart du temps. Tu ne peux pas savoir à quel point c'est frustrant de se dire que la seule chose qu'on peut apporter aux autres c'est la souffrance.

- C'est faux Harry, commença à s'emporter Hermione.

- Pffffff, tu parles...

- Pour beaucoup de gens tu représentes l'espoir d'un monde meilleur, reprit la jeune fille plus calmement. Et Ginny n'a jamais été aussi heureuse que lorsque vous étiez ensemble. Ne te fais pas de fausses idées. Tout n'est pas de ta faute



!... Allez viens maintenant, on nous attend de l'autre côté de la voie, ajouta-t-elle.

Entre les voies 9 et 10 de King's Cross, la famille Dursley attendait avec impatience que leur fardeau, comme ils l'appelaient, veuille bien se donner la peine de venir. C'est avec agacement que l'oncle Vernon, qui regardait sa montre toutes les cinq minutes, déclara :

- Ces fous ne sont même pas capables d'arriver à l'heure. Il devrait être là depuis au moins sept minutes ! Aucune politesse ! On a l'air de quoi là Pétunia ? Tu peux me le dire, à attendre entre deux voies, alors qu'il n'y a aucun train ?

- Vernon, je t'en prie ne t'énerve pas, tu attires l'attention sur nous.

- Dudley commençait lui aussi à en avoir marre. Cela faisait maintenant plus de vingt trois minutes très précisément qu'il n'avait rien mangé et si son ' cousin ' (ce qu'il pouvait détester ce lien de parenté !) ne se dépêchait pas un peu plus il allait louper encore une de ses dix-sept émissions favorites à la télévision !

Alors que l'oncle Vernon regardait une fois de plus sa montre, quelques élèves apparurent entre les voies 9 et 10. Harry arriva en même temps qu'Hermione et la serra dans ses bras pour lui dire au revoir, après avoir vu les signes des Dursley lui demandant de les rejoindre rapidement. Pétunia et Vernon étaient assez pressés de rentrer mais bizarrement, Dudley n'avait plus ni faim ni envie de regarder ses émissions. Il venait de fêter ses dix-sept ans quelques jours auparavant et commençait à regarder les filles autrement que comme souffre-douleur préféré derrière son débile de cousin, lorsque celui-ci n'était pas dans son asile. Quand il vit Harry avec celle qui lui semblait être sa copine, il pensa : ' cet imbécile ne peut pas avoir de copine ! C'est impossible ! Il est balafré et n'a pas de muscles, comparé moi ... '. Puis à bien y regarder le jeune moldu s'aperçut qu'effectivement cette fille ' plutôt mignonne ' n'était en rien la petite copine de son crétin de cousin.

Hermione alla voir ses parents qui l'attendaient un peu à l'écart. Elle leur expliqua assez rapidement la tragédie qu'avait connue son école. Elle ne voulait pas s'attarder sur la mort de Dumbledore pour ne pas les inquiéter et, parce que pour elle aussi, sa disparition était encore très difficile à supporter. Elle savait que ce que Ron avait dit était vrai, avec le temps elle arriverait à accepter la perte d'un des plus grands sorciers de tous les temps et à avancer. Mais ses parents n'insistèrent pas plus. Ils connaissaient bien leur fille et avaient vu à quel point cette année l'avait changée. Celle-ci, qui allait sur ses dix huit ans, semblait désormais plus mature, plus sûre de ses choix et plus grave aussi. Sa mère qui habituellement aimait la taquiner en lui posant des questions sur ses éventuelles fréquentations masculines, questions auxquelles Hermione ne répondait jamais, s'en abstint cette fois-ci, comprenant bien que l'heure n'était pas à la futilité.

- Papa, Maman, j'aimerais vous présenter Harry, Harry Potter, mon meilleur ami. C'est nous qui devons aller le chercher cet été avant d'aller chez les Weasley. Le professeur McGonagall a dit que vous étiez au courant.

- Oui, oui ma chérie pas de problème, répondit la mère d'Hermione. D'autant que sa famille à l'air assez pressé...

La jeune sorcière ne pût s'empêcher de jeter un coup d'oeil aux Dursley. En voyant la scène de ses propres yeux, elle sourit en repensant aux descriptions que Ron et Harry lui avaient faites. Tous n'était peut-être pas exagéré finalement... Ron... ' Ma pauvre tu délirais complètement ' songea Hermione, ' il ne peut pas te voir autrement que comme une amie. S'il t'a prise dans ses bras c'est juste parce qu'il est bouleversé de la mort de Dumbledore... '. Mais, honteuse, la jeune fille se dit ' tu n'as pas honte de penser à ça alors que ton meilleur ami est abattu et que le monde de la magie court un grave danger ! '.

Comme pour se rattraper, elle proposa à ses parents d'aller voir la famille de son ami pour qu'ils se présentent et voient ensemble comment récupérer son meilleur ami.

Harry était justement en train d'expliquer à son oncle et sa tante qu'il ne resterait que le mois de Juillet quand le père d'Hermione les aborda.

- Mr Dursley je présume ? Bonjour, je suis Mr Granger, dit celui-ci en tendant sa main à l'oncle Vernon, et voici ma femme et ma fille. Elle est dans la même école que votre neveu. Cela nous a un peu surpris car elle est la seule de la famille...

- Bonjour, lui répondit Vernon avec un sourire crispé ; il n'aimait pas du tout qu'on évoque ces bizarreries. D'après ce que j'ai compris c'est vous qui viendrez chercher Harry n'est-ce pas ?

- Oui c'est exact, je voulais savoir comment on pouvait s'arranger.

Pendant que les adultes discutaient entre eux, les deux jeunes sorciers s'étaient isolés pour pouvoir parler un peu plus tranquillement. Mais Dudley, qui n'était pour une fois pas le centre d'attention de ses parents, commençait à s'ennuyer d'autant plus qu'il avait déjà raté deux émissions et que même s'ils partaient maintenant, avec le temps de trajet, il en raterait encore une autre. Il décida donc de se rapprocher des deux autres et voir de plus près celle qui avait assez pitié de son cousin pour être amie avec lui.

- Alors cousin, dit-il en entourant le cou de Harry de son bras gauche pour lui ébouriffer encore plus, si c'est possible, les cheveux de sa main droite, on t'a toujours pas appris la politesse dans ton école de fous ? Tu pourrais faire les présentations.

- Lâche-moi, on verra ensuite, répondit le brun qui avait du mal à respirer. Hermione, dit-il après avoir repris son souffle, je te présente Dudley, mon cousin. Dudley, voici Hermione, ma meilleure amie.



Dudley jubilait, cette Hermione n'était donc pas la copine de son incapable de cousin. Voulant épater celle-ci, il bouscula Harry et lui dit :

- Tu pourrais me présenter correctement ! Et se retournant vers l'amie de son cousin, il lui dit : ici, on m'appelle Big-D, car je suis le plus fort et le plus courageux.
- Et que tu persécutes tous les plus faibles que toi, ajouta Harry tout bas.
- Qu'est ce que tu as dit morveux ?
- Rien qui te concerne Big-D ! répondit sarcastiquement Harry.

La jeune femme qui ne voulait pas se fier à ce que ces deux amis lui avaient raconté sur Dudley, essaya d'engager la conversation :

- Tu es dans quelle école, ' Big-D ' ?
- Dans le plus prestigieux collège du comté, mais parlons d'autres choses, les cours m'ennuient et on est en vacances poupée !
- Hermione fut choquée qu'on l'appelle ' poupée ' et jeta un regard noir à Harry qui commençait à ne plus pouvoir cacher son fou rire. Celui-ci redoubla quand Dudley ajouta :
- Une belle fille comme toi doit avoir un copain, non ?

La jeune Gryffondor, gênée, ne répondit pas tout de suite. Elle fut heureusement sauvée par ses parents qui vinrent la chercher. Elle prit Harry dans ses bras pour lui dire au revoir et en profita pour lui glisser à l'oreille :

- Ton cousin est immonde, bon courage !

Celui-ci n'eut pas le temps de répondre mais se dit qu'effectivement, il lui en faudrait du courage pour supporter cette famille tout un mois !

Alors qu'Hermione finissait de dire au revoir à la tante et à l'oncle de Harry, elle vit Dudley arriver les bras ouverts pour lui dire au revoir. Ne voulant absolument pas se retrouver dans ses bras, la jeune sorcière lui tendit la main avant de serrer le plus rapidement possible celle du jeune Dursley et de prétexter que la famille de son ami avait encore de la route pour obliger ses parents à prendre congé des Dursley. Déçu de n'avoir pu prendre la jeune fille dans ses bras, Dudley lui dit d'un ton charmeur :

- À bientôt alors, Hermignonne...

La jeune sorcière, horrifiée, se précipita alors auprès de ses parents, avant de disparaître dans la foule des anonymes quittant King's Cross.



On the road to Privet Drive

Chapitre 3 : On the road to Privet Drive

Jamais Harry n'avait vu les Dursley aussi heureux en sortant de King's Cross alors qu'il repartait avec eux. Le jeune Potter se dit que peut-être ils avaient oublié qu'il était là et qu'ils croyaient s'être débarrassés de lui. Il toussota légèrement pour leur rappeler son existence, mais rien. Aucune menace, aucune insulte. Juste un ' monte dans la voiture Harry ' de la part de l'oncle Vernon qui affichait toujours ce sourire qui déformait encore plus son visage.

Non seulement le couple paraissait heureux mais serein également. Et c'est bien ce qui inquiéta Harry. Qu'avaient pu dire les Granger qui mette son oncle et sa tante de si bonne humeur ? Les parents d'Hermione auraient-ils proposé de venir le chercher plus tôt ? Certes, il savait qu'il était un poids pour sa ' famille ' mais pour qu'ils soient aussi souriants (même si cela ressemblait plus à une grimace d'inconfort, Harry savait que le rictus déformant était un sourire), il fallait que se soit quelque chose de plus important que lui.

Ça n'est qu'au bout d'un quart d'heure de trajet qu'Harry comprit la raison de cet inquiétant comportement quand Pétunia dit d'un ton compatissant :

- Les pauvres quand même, leur propre fille...tu te rends compte Vernon ? je n'ose imaginer ce que nous aurions dû dire aux voisins si jamais Dudley avait été comme...ça !

Harry avait pertinemment compris que le ' ça ' en question le désignait. Il ne s'en formalisait pas, il ne s'en formalisait plus. Ainsi ce qui rendait les Dursley heureux était le fait qu'il y ait, selon leurs valeurs, pire qu'eux, et que finalement ils pouvaient déculpabiliser d'avoir un sorcier dans la famille.

- Je ne sais pas si nous aurions pu rester dans le quartier avec les voisins qui nous connaissent si bien, ils auraient vu que le petit était anormal... rien que d'y penser j'ai des maux de tête ! fit Pétunia, portant une de ses mains à son front.
- Heureusement ma chérie, il n'en est rien, répondit l'oncle d'Harry. Mais c'est vrai que je les plains dans un sens. Ils n'avaient pas l'air bizarre eux... le monde est vraiment injuste.

Le Gryffondor essayait de ne pas s'énerver. Il regardait le paysage, fade et monotone, défiler devant lui.

- Pourquoi ne peuvent-ils pas rester entre eux ? Au moins on serait plus tranquille ! fit Vernon d'un air entendu.
- Tu as raison Vernon, comme toujours, approuva Pétunia, chacun chez soi, on vivrait plus tranquillement.

Il était de plus en plus dur pour le jeune Potter d'écouter les stupidités de son oncle et sa tante. S'ils savaient à quel point ils étaient méprisés dans son monde ? Harry se surprit quelques instants à comparer les Dursley



On the road to Privet Drive

Chapitre 3 : On the road to Privet Drive

Jamais Harry n'avait vu les Dursley aussi heureux en sortant de King's Cross alors qu'il repartait avec eux. Le jeune Potter se dit que peut-être ils avaient oublié qu'il était là et qu'ils croyaient s'être débarrassés de lui. Il toussota légèrement pour leur rappeler son existence, mais rien. Aucune menace, aucune insulte. Juste un ' monte dans la voiture Harry ' de la part de l'oncle Vernon qui affichait toujours ce sourire qui déformait encore plus son visage.

Non seulement le couple paraissait heureux mais serein également. Et c'est bien ce qui inquiéta Harry. Qu'avaient pu dire les Granger qui mette son oncle et sa tante de si bonne humeur ? Les parents d'Hermione auraient-ils proposé de venir le chercher plus tôt ? Certes, il savait qu'il était un poids pour sa ' famille ' mais pour qu'ils soient aussi souriants (même si cela ressemblait plus à une grimace d'inconfort, Harry savait que le rictus déformant était un sourire), il fallait que se soit quelque chose de plus important que lui.

Ça n'est qu'au bout d'un quart d'heure de trajet qu'Harry comprit la raison de cet inquiétant comportement quand Pétunia dit d'un ton compatissant :

- Les pauvres quand même, leur propre fille...tu te rends compte Vernon ? je n'ose imaginer ce que nous aurions dû dire aux voisins si jamais Dudley avait été comme...ça !

Harry avait pertinemment compris que le ' ça ' en question le désignait. Il ne s'en formalisait pas, il ne s'en formalisait plus. Ainsi ce qui rendait les Dursley heureux était le fait qu'il y ait, selon leurs valeurs, pire qu'eux, et que finalement ils pouvaient déculpabiliser d'avoir un sorcier dans la famille.

- Je ne sais pas si nous aurions pu rester dans le quartier avec les voisins qui nous connaissent si bien, ils auraient vu que le petit était anormal... rien que d'y penser j'ai des maux de tête ! fit Pétunia, portant une de ses mains à son front.
- Heureusement ma chérie, il n'en est rien, répondit l'oncle d'Harry. Mais c'est vrai que je les plains dans un sens. Ils n'avaient pas l'air bizarre eux... le monde est vraiment injuste.

Le Gryffondor essayait de ne pas s'énerver. Il regardait le paysage, fade et monotone, défiler devant lui.

- Pourquoi ne peuvent-ils pas rester entre eux ? Au moins on serait plus tranquille ! fit Vernon d'un air entendu.
- Tu as raison Vernon, comme toujours, approuva Pétunia, chacun chez soi, on vivrait plus tranquillement.

Il était de plus en plus dur pour le jeune Potter d'écouter les stupidités de son oncle et sa tante. S'ils savaient à quel point ils étaient méprisés dans son monde ? Harry se surprit quelques instants à comparer les Dursley



Les autres fictions de Isfah :

Tu étais ma vie, tu seras ma mort	https://www.manyfics.net/fiction-ficid-1563.htm
Une pluie de Plumes	https://www.manyfics.net/fiction-ficid-1551.htm
Appartenir à l'Histoire	https://www.manyfics.net/fiction-ficid-1481.htm
Mon Plaisir Coupable	https://www.manyfics.net/fiction-ficid-1456.htm